

souvent pratiquée. » (Duchenne (de Boulogne), *Electrisat. local.*, 2^e éd.; Paris, 1860, p. 975.)

Onimus croit que les courants faradiques ne sont indiqués que dans l'anesthésie faciale due à l'action du froid, et que les courants continus, dans les autres formes de l'anesthésie faciale, doivent être préférés comme plus efficaces et moins douloureux ⁽¹⁾. (Onimus, *Guide pratique d'électrothérapie*, 1877, p. 139.)

L'anesthésie cutanée constitue surtout un symptôme importun quand elle siège à la face palmaire de la main ou à la plante du pied, parce qu'elle s'oppose à la perfection du toucher et de la marche; mais il est rare, nous le répétons, qu'elle ne cède pas à la faradisation persévéramment et méthodiquement appliquée. L'anesthésie dentaire, dont Duchenne a recueilli deux observations, apporte une entrave gênante à la mastication, mais l'électrisation localisée en fait rapidement justice. J'ai constaté dernièrement, dans mon service de l'Hôpital général de Montpellier, un fait d'hémianesthésie cutanée extrêmement curieux chez un homme qui n'était ni hystérique, ni alcoolisant, et j'ai pu, presque instantanément, par la faradisation cutanée, restituer leur sensibilité aux téguments de la face. Chez ce même malade, un vésicatoire appliqué un peu empiriquement, pour combattre une pleurodynie, avait été le signal du retour de la sensibilité à sa périphérie. Informé de ce fait, j'ai employé ce moyen au bras et à la jambe, et j'ai constaté que la sensibilité reparaisait très-rapidement dans ces membres, et en partant du vésicatoire comme centre. La difficulté d'appliquer un vésicatoire sur les téguments de la face me fit recourir à la faradisation cutanée, qui me donna le même résultat.

Il est impossible de ne pas rapprocher ce résultat de la question de la *métallothérapie*. Quand on voit l'application d'une lame de cuivre sur un point anesthésié de la peau y ramener la sensibilité (et en même temps produire quelquefois une anesthésie symétrique du côté opposé), il est difficile de ne pas penser que les plaques métalliques agissent uniquement à la faveur de la stimulation imprimée aux filets nerveux sous-jacents par une action électrique locale.

(¹) 2. Il recommande pour l'anesthésie cutanée du tronc et des membres de se servir de 40 à 50 éléments, et d'en réduire le nombre à 10 ou 14 s'il s'agit d'une anesthésie faciale. Dans le premier cas, on se sert d'un courant ascendant, le pôle négatif étant appliqué vers le centre nerveux et le pôle positif vers la périphérie. Dans l'anesthésie faciale, on place le pôle négatif à l'émergence du nerf facial et le pôle positif à la périphérie; le pôle négatif est aussi appliqué quelquefois au tiers supérieur du sternomastoïdien, au niveau du ganglion cervical supérieur.

Regnard a démontré en effet, à l'aide d'un galvanomètre de 30,000 tours, qu'au moment de l'application d'une lame de cuivre ou d'or sur la peau il se produisait un dégagement sensible d'électricité, et qu'une pile de Trouvé amenait absolument le même effet de sédation nerveuse que les lames métalliques. Quant à l'impressionnabilité différente des personnes au cuivre ou à l'or, il faut se l'expliquer par les quantités diverses d'électricité que dégagent ces deux métaux au contact de la peau.

L'intensité des résultats en thérapeutique n'est pas toujours exactement proportionnée à l'énergie des moyens; elle peut même être avec eux dans un rapport de relation inverse. Au reste, tout est loin d'être constaté, et à plus forte raison expliqué, dans cette action des lames métalliques, qui n'en promettent pas moins à la thérapeutique un moyen utile.

§ 2.— Stimulants de la sensibilité des muqueuses

Les muqueuses sont, comme la peau, susceptibles, dans diverses circonstances, de perdre leur sensibilité tactile; mais il est manifeste que cette altération n'a pu être étudiée et reconnue que sur les points de ces muqueuses qui s'ouvrent directement à l'extérieur, notamment dans la vessie, le vagin, l'œil et le rectum.

1^o Duchenne (de Boulogne) a signalé une forme particulière de rétention d'urine qui dépend de l'anesthésie de la muqueuse vésicale: le besoin de la miction ne se fait plus sentir, le réservoir urinaire se distend, ses parois s'affaiblissent et ses muscles eux-mêmes tombent dans une inertie paralytique. Les malades ne sont avertis de l'état de réplétion de la vessie que par le volume qu'elle prend, et, s'ils font des efforts, l'urine coule sans peine et avec sa force de projection habituelle. La faradisation de la vessie réussit habituellement assez vite à rendre à la muqueuse de cet organe sa sensibilité normale ⁽¹⁾.

2^o J'ai été consulté, il y a quelques années, pour une jeune dame qui présentait un cas très-curieux d'anesthésie complète de la muqueuse vulvo-vaginale. Mariée depuis quelques semaines et éprouvant pour son mari un vif attrait, elle avait à peine conscience des rapprochements sexuels et n'éprouvait du reste au-

(¹) 3. Pour la pratiquer, Duchenne recommande de se servir d'un rhéophore vésical double, composé de deux tiges métalliques flexibles, introduites dans une sonde à double courant qui les isole et formant, quand on les retire en arrière, une sonde ordinaire. On vide préalablement la vessie, on introduit le rhéophore vésical, on maintient la sonde de caoutchouc, et, poussant les rhéophores en avant, on les met en contact avec les divers points de la vessie. Ils communiquent, d'ailleurs, avec les pôles d'un appareil d'induction. (*Loc. cit.*, p. 747.)

cune sensation. Ce cas eût certainement été de ceux qui indiquent la faradisation, mais j'ai perdu la malade de vue et je n'ai pu recourir à ce moyen.

3° La muqueuse du rectum peut-elle devenir anesthésique? Tout autorise à le croire, et il est bien probable que la constipation, si fréquente chez les hystériques et chez les vieillards, tient souvent à cette cause. L'affaiblissement de la contractilité musculaire est toujours, dans les organes creux, la conséquence forcée de la diminution de la sensibilité de la muqueuse qui les tapisse, et on comprend que, dans ces cas, la faradisation pratiquée à l'aide d'un rhéophore double, analogue au rhéophore vésical, puisse rendre à la muqueuse du rectum, sa sensibilité normale.

ARTICLE II. — STIMULANTS DE LA SENSIBILITÉ SPÉCIALE

Nous avons vu tout à l'heure que la faradisation cutanée constitue le traitement le plus efficace de la paralysie de la sensibilité tactile. C'est aussi à ce moyen qu'il convient de recourir de préférence dans les cas d'affaiblissement ou de perte de l'odorat, du goût, de l'ouïe et de la vue, qui ne peuvent être rapportés à des changements matériels survenus dans les organes de ces sens spéciaux.

§ 1. — Stimulants de la sensibilité olfactive

L'*anosmie* essentielle est une affection très-rare. Quand elle est congénitale, elle dépend presque toujours, ou de l'absence des nerfs olfactifs, ou de leur organisation vicieuse; quand elle est acquise, elle se rattache ordinairement à un vice de conformation des fosses nasales ou à des maladies de la pituitaire ou des sinus. Mais il peut arriver aussi que les organes de l'olfaction soient sains et que l'odorat soit perdu, en tout ou en partie; dans ce cas, on peut espérer de réveiller la sensibilité des nerfs de la première paire par des excitations dirigées sur eux ou sur les branches nasales du trijumeau. Les ptarmiques ou sternutatoires, les odeurs fragrantées et la faradisation, peuvent être, simultanément ou successivement, essayés contre l'*anosmie* nerveuse.

Les *errhins*, ou sternutatoires, peuvent être utiles en modifiant la sensibilité générale des branches du trifacial qui tapissent les narines, et en produisant une hypersécrétion des follicules mucipares de la membrane de Schneider; tandis que l'odoration d'essences très-fragrantées va réveiller la vitalité des nerfs spéciaux de l'odorat. Nous en parlerons à propos des moyens d'ex-

citer les sécrétions nasale et lacrymale. Si ces moyens sont insuffisants, il faut recourir à la faradisation (1).

§ 2. — Stimulants de la sensibilité gustative

L'*anesthésie gustative* exige un traitement analogue; des condiments très-sapides ou certains masticatoires, tels que la racine de pyrèthre et la faradisation pratiquée sur la voûte palatine et les bords de la langue, sont les moyens à mettre en usage dans ce cas.

§ 3. — Stimulants de la sensibilité auditive

La *surdité nerveuse*, indépendante de toute altération appréciable, se rencontre surtout dans l'hystérie, à la suite des fièvres graves, notamment de la fièvre typhoïde, des fièvres éruptives, sous l'influence de l'administration prolongée du sulfate de quinine, après certaines affections cérébrales; quelquefois aussi elle se manifeste sans qu'on puisse la rapporter à aucune cause appréciable.

Comme la plus grande partie de l'appareil auditif est soustraite par sa structure et sa position à nos moyens d'investigation, il serait d'un extrême intérêt de distinguer les unes des autres les paralysies purement nerveuses de celles qui sont dues à une altération matérielle, les premières pouvant guérir ou s'améliorer, les autres étant nécessairement incurables. Philippeaux (de Lyon) a cru trouver ce moyen de diagnostic dans l'action de l'électricité d'induction. Suivant cet observateur, si, lorsque la tête est fortement inclinée, on remplit à moitié avec de l'eau le conduit auriculaire et que, un conducteur humide d'un appareil d'induction étant placé à la nuque, on introduise dans le conduit un fil communiquant avec l'autre pôle, on constate que les sourds se divisent en deux catégories: les uns sentent une douleur à la pointe de la langue, les autres n'éprouvent aucune sensation de ce genre; les premiers, suivant Philippeaux, ont une surdité nerveuse suscep-

(1) 4. Duchenne recommande de la pratiquer de la façon suivante: « Un rhéophore humide étant appliqué à la nuque, on introduit dans la narine un excitateur très-petit, contenu dans un tube isolant de caoutchouc, et on le met en contact successivement avec tous les points accessibles de la pituitaire. » Cet auteur dit avoir souvent réussi à rétablir l'odorat à l'aide de cette pratique. Il recommande de n'employer dans ce cas, comme dans les autres anesthésies sensorielles, que des courants faibles et à intermittences lentes (*). (*Op. cit.*, p. 95.)

(*) Trouvé vient d'imaginer un appareil très-simple, qui permet de compter aisément le nombre des interruptions du courant faradique dans un temps donné. (*Société de biologie*, séance du 28 avril 1877.)